
Barbe d'or (Conte nouveau).

Numéro d'inventaire : 1980.00025.62

Auteur(s) : Charles Maurin

Type de document : image imprimée

Éditeur : Pellerin (Epinal)

Imprimeur : Pellerin, Epinal

Période de création : 3e quart 19e siècle

Date de création : 1860 (vers)

Inscriptions :

- nom d'illustrateur inscrit : Maurin (Charles)

- numéro : 1

Description : Planche de 20 images (67x48) en couleurs légendées.

Mesures : hauteur : 395 mm ; largeur : 295 mm

Notes : Thème : un bucheron laid, repoussé de tous, se voit doté par un génie d'une barbe d'or et devient le centre de tous les intérêts.

Mots-clés : Images d'Epinal

Littérature de jeunesse (y compris les contes et légendes), publicité relative à la littérature de jeunesse

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1

ill. en coul.

BARBE D'OR. (Conte nouveau.)

1



Il y eut un pauvre bûcheron qui était heureux, et si l'on peut dire que tout le monde se moquait de lui en bien ou en mal; pour cependant, il était doux, bon et bonté.



D'après qu'il fut un objet d'effroi et le sujet de toutes sortes de rumeurs, il résolut de la pendre par la bouscule. Pour cela, il choisit un des plus grands châtaigniers de la forêt.



A peine notre homme fut-il suspendu à la branche qu'il se châtignait, qu'elle se rompit. Il sauta alors de l'arbre au châtaignier petit frère qui dit : Je suis essence de chêne, le gêne de cette forêt.



Le bûcheron effrayé venait prendre la fuite, mais tous les asthmatiques volets dont les branches se chagrinent en petits bœufs, les feuilles en petits moutons, les cimes en petits bœufs, l'en empêchent.



Venez-la la pouvreté de la vengez de ces ennemis ? ajoute la grise. Le bûcheron qui était tombé la face contre terre, répondit : Non, non je leur pardonne.



« Il le grise dit encore : Relève-toi et sois raviement de la bouscule. Alors, il loucha de sa bagotte d'oreille le menton du bûcheron ; puis disparaît en rentrant dans le cœur du chêne d'où il était sorti.



Le bûcheron se souilla au moins comme un poïds laourençais ; il courut vers un ruisseau dont il se fit un miroir et fut ainsi étonné que joyeux de ce qu'il avait une grande barbe d'or.



Il rencontra deux jolies filles qui lui firent une belle révérence et lui dirent : Bon bûcheron, bon bûcheron, laisse-nous prendre une pincée de votre barbe et nous vous demanderons chacune un baiser.



Le bûcheron, que l'on n'appela bûcheron plus que Barbe-d'or, tendit son menton aux jolies filles ; elles en firent chacune une grosse pincée de barbe et prirent la fuite.



La jadalement, il rencontra le roi et sa fille, qui lui firent un grand salut ; le roi dit : Bon bûcheron, bon bûcheron, laisse-moi prendre une pincée de barbe et tu auras ma fille en mariage.



Grâce d'orgueil Barbe-d'or abandonna son menton au bûcheron qui avec des pierres de verre enfit son pas une pincée, mais sur poignée de la barbe du bûcheron.



Chaque jour, Barbe-d'or rencontra toutes sortes de gens qui lui répondirent en le cajolant : Bon bûcheron, bon bûcheron, laisse-nous prendre une pincée de votre barbe, et lui offrirent quelque chose en échange.



Il en résultait qu'un jour, le bon homme, en se regardant dans un miroir d'eau, vit avec désespoir que l'on avait mis son menton au contraire de la main.



Pour ne consoler, il alla d'abord demander aux deux jolies filles le baiser qu'allait faire avant son promis ; mais le voyant sans sa barbe, elles le chassèrent à coups de balai.



Barbe-d'or se rendit ensuite au palais du roi ; hélas ! en lieu de lui donner sa fille en mariage, celle-ci lui fit donner la chasse par ses terrriers ce qu'il réussit par la même chose.



Il pensa de ceux qui avaient promis quelque chose au pauvre bûcheron de venir le reconforter et de le traiter mieux ; les uns le maltraitent de nouveau, les autres lui indiquent toutes sortes de mauvais traitements.



Plus évidemment que par le passé, Barbe-d'or réussit à s'apprivoiser avec des pavillons de sénèche, qui va venir, car le bûcheron en ramasse d'un dernier poil de barbe qui était resté au malheureux bûcheron.



D'une de ces bûches, s'élargit le grise de la forêt, qui fut au bûcheron ; l'expansion vient de l'appréhension qu'il faut se débarer de l'ergot et de ceux qui salissent notre santé.



Puis le grise ajouta : Je te rends ce que je t'avais donné. Le bûcheron sentit un grand plaisir à la tête. Il fut alors reconnaissablement un bûcheron d'or, mais aussi une chevalière perdue.



Plus sage et plus prudent cette fois, il épousa la fille de roi, au milieu de fiers spectacles.



Exportar los artículos del museo

Subtítulo del PDF
